

« Que rien ne te trouble, que rien ne t'effraie ; tout passe. Dieu ne change pas : la patience obtient tout ; celui qui possède Dieu ne manque de rien Dieu seul suffit ! ».

Cette magnifique prière de Sainte Thérèse d'Avila, vient nous parler de la patience du Seigneur et rejoint la petite parabole de l'Évangile de ce jour sur le figuier. La patience, voilà bien une vertu qui nous manque parfois et qui ne demande qu'à naître dans notre cœur pour grandir et servir en produisant un fruit qui demeure. *Naître, grandir et servir.*

Naître.

Il faut du temps pour naître, neuf mois en attente dans le sein de notre mère pour naître à la lumière du jour. Il faut du temps pour naître à la vie de Dieu. Nous sommes souvent dans l'attente et parfois dans l'impatience de voir que se réalise les promesses du Seigneur. A travers la vie de Jésus nous voyons bien que Dieu exprime sa patience. 30 ans de vie cachée à Nazareth pour 3 ans de Paroles. C'est aussi les 40 ans dans le désert pour entrer dans la terre promise, c'est le temps du carême (40 jours) qui passe si vite mais qui nous laisse le temps pour partir ou repartir à la suite du Seigneur.

Où est-ce que j'en suis de ma marche vers Pâques ?

Grandir.

La vie nous donne pour certains le temps de passer par l'enfance, l'adolescence, la vie d'adulte. Le temps nous est donné pour grandir physiquement ; psychologiquement et spirituellement. C'est un chantier permanent, voir mobile ! Le temps de notre carême nous invite à travers les étapes et les propositions de cette année jubilaire à nourrir notre personne dans toutes ses dimensions.

Sommes-nous capable de voir et de déceler ce qui a changé et grandit de puis notre entrée en Carême ?

Pour cela il faut prendre le temps de la révision de vie, de prendre le temps de s'asseoir en famille, en Église et avec le Seigneur. Examen de conscience ou comme j'aime le dire « examen de confiance. » La patience peut être cultivée comme

un champ, avec le secours de la grâce. Elle permet de prendre son temps et d'être prudent.

Servir, ou plus encore produire du fruit.

Si le Seigneur est patient envers nous et laisse le temps de la conversion, il n'en reste pas moins nécessaire de produire un fruit et un fruit qui demeure. Matthieu nous le dit au chapitre 3 de son Évangile : « Produisez donc un fruit qui prouve votre conversion, et n'allez pas dire en vous-mêmes : Nous avons Abraham pour père. » (Mt 3,7-9)

Ils se disaient : « Nous sommes les fils d'Abraham ; on n'a rien à craindre ; on a tous les droits ; on a même droit à la vie éternelle. » Si la miséricorde du Seigneur est grande, il n'en reste pas moins que nous n'avons pas à nous endormir sur nos acquis. La patience permet d'être positif, optimiste et de voir le verre à moitié plein. Elle est une qualité essentielle requise pour toute personne qui aspire à la sagesse et est considérée comme une valeur morale. La patience peut être cultivée comme un champ, avec le secours de la grâce. Elle permet de prendre son temps, le temps de la conversion, de la réconciliation et du pardon.

Pour conclure je vous livre cette belle prière du pénitent, issue du rituel pour célébrer la pénitence et la réconciliation : « **Seigneur Jésus, tu as ouvert les yeux des aveugles, guéri les malades, absous la pécheresse et après sa faute, tu as confirmé Pierre dans ton Amour. Accueille ma prière : Pardonne tous mes péchés, renouvelle-moi dans ton amour. Accorde-moi de vivre parfaitement dans l'unité avec mes frères, pour que je puisse annoncer aux hommes ton salut. »**